

→ STRATT

CHASSEUR DE MOUCHES

de François Béchu



NOTE D'INTENTION

THEATRE DE SOLITUDE

Une action d'homme à hommes...

« L'homme est fait pour vivre avec les autres », nous dit Molière en un bel alexandrin... Mais comment fait-il, l'homme ? Et surtout : Comment peut-il faire aujourd'hui ?

J'ai souvent provoqué, au fil de mes créations, des rencontres dans des lieux divers (gare, haras, voiture SNCF, prisons, lieux publics, bus...), et en portant des paroles simples, atypiques, efficaces (Mendel Schainfeld, Germaine Tillion...) qui ont fourni tant d'échanges et d'aventures imprévues !

J'ai souvent parlé d'un théâtre de Parole, sans être bien certain de la portée de ce mot galvaudé. L'écriture (inattendue) de Stratt, Chasseur de mouches me permet de préciser le sens et, je l'espère, d'amorcer tout un travail sur ce qui nous unit (ou nous désunit) : la parole.

Le projet du THEATRE DE SOLITUDE que j'initie (qui n'est pas le travail de la solitude ni du solitaire) s'adresse à tout le monde, à partir du principe simple que chacun peut dire quelque chose qui lui appartient totalement et qui, sans qu'il sans doute, intéressera tout le monde pour peu qu'il ose se livrer.
Je suis là pour participer à cette éclosion.

Un repère majeur : le travail mené pour réaliser Mendel Schainfeld, le 2ème voyage à Munich, et la diffusion du spectacle dans une voiture SnCF, puis dans un bus aménagé pour vingt personnes...

Hans-Dieter Grabe, grand réalisateur de documentaires à la ZDF accompagne en 1972 Mendel Schainfeld qui va en train d'Oslo à Munich pour réclamer une pension (déporté à 17 ans et victime du camp, il ne peut plus, à 40, tenir son poste d'ouvrier métallurgiste). Il accepte la présence de Grabe en affichant la couleur : Si c'est pour me faire parler... Non, je ne parle pas... Mais le voyage est assez long et au détour d'une question anodine, Mendel, replongé dans son passé, se met à raconter sa vie, par séquences...



Il délivre pour la première une parole rabâchée et peaufinée pendant trente ans ! Un texte jamais écrit mais présent dans la tête, dans la chair de Mendel. J'ai eu la chance de saisir ce documentaire, d'en faire un « spectacle » qui a été un succès en France et en Allemagne (817 représentations à ce jour, soit plus de 15 000 spectateurs). Cette parole simple confrontée à tous ces gens de tous les âges et en tous lieux, du Festival international Spielart à Munich aux bergers d'un hameau du Puy de Dôme en passant par les élèves/apprentis pêcheurs du Guilvinec, par les futurs agriculteurs de Beaupréau, et bien sûr par les « Mémorial de la déportation » !... Quelle aventure ! Une parole à la rencontre d'autres paroles, une solitude à la rencontre d'autres solitudes...

C'était, sans que je puisse le définir à l'époque, l'éclosion largement partagée d'un Théâtre de Solitude (cette solitude qui est à tous la même et qui est l'essence de l'art).

Je n'oublie pas ces rencontres, ces visages, ces étonnements, ces larmes, cet espoir remis en

selle à vingt, dans un bus... Je n'oublie pas les déportés souvent accompagnés de leurs enfants ou de leurs petits enfants... Je n'oublie pas les monologues qui suivirent certaines séances et qui furent émis pour la première fois... Il y aurait tant de choses à dire !... Et tout ça est parti d'un récit, d'un texte écrit d'abord dans sa tête par un ouvrier métallurgiste et livré presque sans qu'il s'en rende compte, à la caméra... Tout en s'excusant régulièrement de « parler de ça » !

De toutes mes expériences théâtrales celle-ci a joué pour moi un rôle particulier, ne serait-ce que par son étalement dans le temps et par le nombre de séances. C'est aussi ce travail qui m'a rapproché d'une autre parole singulière et non des moindres, celle de Germaine Tillon, la chercheuse, la savante, la panthéonisée...

Et c'est pour continuer ce chemin que je propose aujourd'hui Stratt, chasseur de mouches, accompagné d'une large action d'expression.

« La mort d'une mouche, c'est la mort. C'est la mort en marche vers une certaine fin du monde, qui étend le champ du sommeil dernier. On voit mourir un chien, on voit mourir un cheval, et on dit quelque chose, par exemple, pauvre bête... Mais qu'une mouche meure, on ne dit rien, on ne consigne pas, rien. »

Marguerite Duras
« Écrire »

POUR UN THÉÂTRE DE SOLITUDE (ORIGINELLE).

Comment est apparu « Stratt, chasseur de mouches »...

L'origine du texte n'est ni une idée, ni un mot, ni un bout de phrase élaboré ; son développement non plus... Tout s'est ensuivi et s'est trouvé revu sous la même impulsion.

Au commencement il y a eu un instant de solitude qui n'était pas simplement le fait d'être seul ; là, dans ma cuisine, je me suis arrêté « de tout mon poids », dirais-je, tant l'impression de cet arrêt semblait doubler ou tripler toutes les proportions, y compris les miennes ! Et si j'avais conscience d'un monde présent, il était indistinct et se déployait à l'infini. C'était une bouée qui m'emportait et j'étais sans autres mots, sans autres pensées.

Je montais en moi comme sur une scène pour un défi absolument théâtral.

Dans le quotidien de ma cuisine, (une sorte de « réduit » comme on disait autrefois), un instant dans le vide, sans personne... Puis le remplissage de ce vide dans cette cuisine, la pièce la plus fréquentée de la maison. On y croise aussi bien l'âme des mères que des grands-mères ; les comptines et les chansons, presque l'histoire du soir... J'y étais arrêté, les bras ballants comme un pauvre type défait sur place et qui ne sait plus avancer. Une mouche et son bruit se sont mis à exister dans le petit espace.

A tous les autres moments de ma vie, cet instant serait passé et aurait été oublié dans le même temps ; tout le monde connaît ça... Là, il y a eu une autre dimension. Un arrêt plus long que tout arrêt dans quotidien ; un arrêt plus long, et je dirais bien : plus grand ! Le théâtre était là dans une telle intensité qu'il fit vibrer pour le faire naître le personnage que je devenais, lui donnant une mesure de moi jusqu'alors inconnue ; l'espace aussi prenait force. Tout y semblait prêt, mais à quoi ?

A la parole libre avec une mouche à la fois impossible à ignorer, insupportable et précieuse.

Le texte est venu d'abord comme un écho inaudible dans lequel les mots se sont fourrés sans que j'aie à les chercher, à calculer les phrases. Une solitude profonde ; le bain de l'œuvre naissante. Les principales facettes, les principales étoiles qui se mirent à briller ont eu nom : La Légèreté, L'Amusement, Les Sourires, Les rires, et l'absurdité de leurs danses n'était rien d'autre que la source du plaisir d'exister.

Quand on écoute, mais implacablement, ce qui en nous peut-être le remuement de notre propre parole, n'entend-t-on pas aussi celle des autres ? Le Théâtre de solitude se trouve précisément à ce carrefour.

En écrivant, la parole déménageait la solitude, et j'ai eu l'impression d'avoir davantage parlé à ma feuille que d'avoir écrit... Je l'évaluais comme je pouvais avec mon cœur généreux, c'est-à-dire moins précisément que le pêcheur qui descend son plomb pour mesurer la hauteur de l'eau. D'ailleurs je ne me suis jamais senti dans aucune action au fil du texte, mais plutôt dans un mouvement inédit et mystérieux ; le témoin de gisements... Écrire ici Aucune cuisine n'a jamais été joliment traversée par une rivière !, en est un qui m'apparaît à l'instant, hors du texte donc..

OTTAWA, DIMANCHE MATIN

LA PHOTO DE CLAUDE

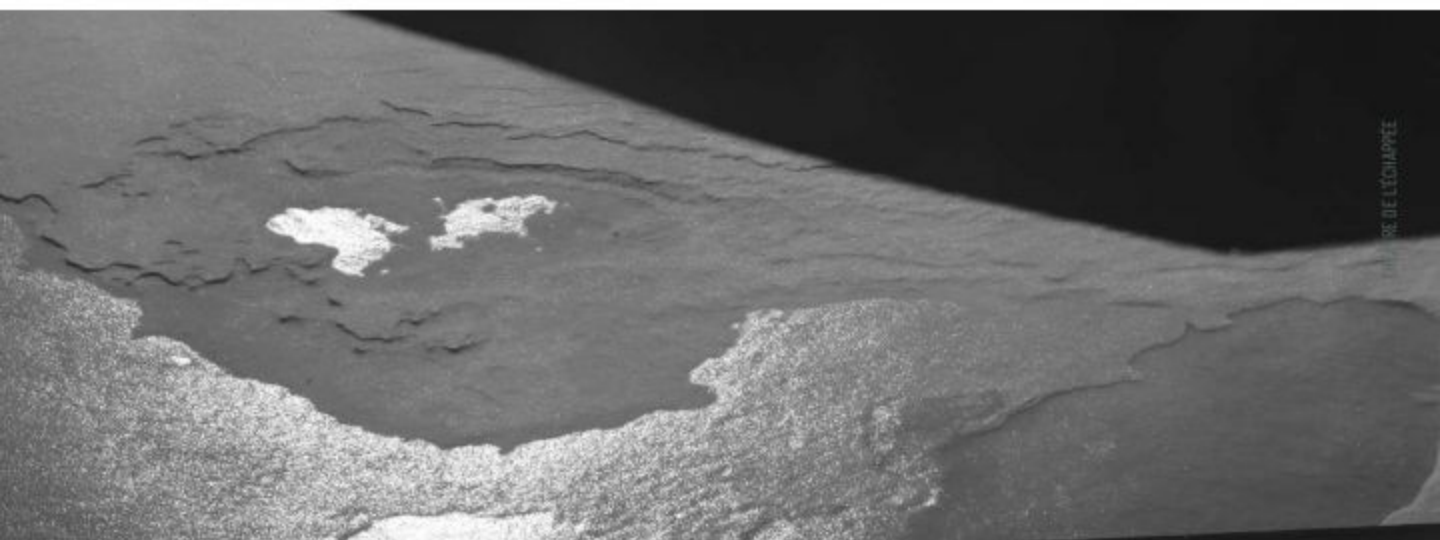


PHOTO DE CLAUDE

Ce n'est pas la première fois que le hasard, par points, vient souder un projet de création... Une magie opère qui est favorable à la mise en valeur des apparitions espérées et de leur développement, de leurs circulations dans une architecture ; j'adopte aussitôt ce qu'elle propose.

A la suite, hier, d'une lecture de Stratt, chasseur de mouches, sont venues différentes idées de scénographie qui commencent à répondre à mon envie de signifier en un espace investi, le proche et le lointain, l'intime et l'universel ; des grands mots, certes, mais ce sont eux qui nous permettent d'avancer... C'est très ambitieux, et pourtant il semble qu'il y ait vraiment une voie possible en résonance avec le texte, avec les fragments d'une même voix...

Et c'est le lendemain matin que Claude m'envoie d'Ottawa cette photo qui me raconte tout de suite, à sa façon, ce qui a été évoqué la veille ; les architectures se précisent et s'harmonisent. La place du jeu et du spectateur, et aussi celles du son, du musicien et du comédien sont confortées.

Tout y est de ce que je pressens dans la photo de Claude jusqu'à... l'absence de la mouche !

Stratt est ce farfadet aux grands yeux ovales qui s'est posé de manière à la fois provocante et pudique dans une large écharpe -écharpe-rivière-, et le lieu existe par sa présence encadrée de noir et de blanc, par ce noir profond du ciel qui est le sol de la nuit, par le brillant et par le mat, par l'angle blanc et par celui, noir, qui n'existeraient pas l'un sans l'autre. La terre et la lune sont présentes et attendent les étoiles (celles de la toute fin du texte). La rambarde répond à l'angle de neige et de nuit, et elle attend que les spectateurs s'y posent comme dans nos idées scénographiques permettant à chacun de voir le spectacle à sa manière...

Ces fameux yeux ovales sont aussi des ouvertures qui nous rendent voyeurs...

Tout semble uni, solidaire, fixe, mais tout propose un partage de la voix porteuse d'images et d'émotions, en un voyage, un envol commun qui fait rencontre.

C'est un espace en mouvement où l'on sait déjà convier les autres, que les chemins d'humanité créatrice irriguent.

Le parallèle entre ces deux propositions artistiques, la transcription du lendemain venue par la photo, tout cela est pour moi à ce jour d'une forte jubilation.

F.B.

17 JANVIER 2022.

BASE DE L'ÉQUIPE DE CRÉATION



FRANÇOIS BÉCHU

Texte, mise en scène et jeu

Il est titulaire d'une Maîtrise de Lettres Modernes (UHB Rennes) sur l'œuvre du poète Eugène Guillevic avec Jean-Luc Steinmetz. Il s'oriente vers une carrière théâtrale et se forme au Conservatoire de Rennes et aux Ateliers de Recherche de la Comédie de Caen. Il bénéficie au début de son parcours de comédien d'une formation avec Yann Le Bonniec et d'un travail avec René Loyon.

Il crée à Laval le Théâtre de L'Echappée, première compagnie professionnelle en Mayenne (janvier 86) En 2015 il crée à Laval le Festival « Le Chez nous marquant ».

Parallèlement il travaille comme comédien avec d'autres structures théâtrales.



ARNAUD COUTANCIER

Création musicale et présence sur scène

Il étudie l'art dramatique, s'initie à la musique électroacoustique et à l'acousmatique (GRM). Il consacre une grande partie de son travail à la musique de scène (Opéra de Paris, Jeune Théâtre National, Théâtre de l'Echappée, etc.) et aux projets croisés, mêlant les disciplines artistiques : on le retrouve ainsi aux côtés du peintre Pierre Célice ou de la plasticienne Agnès Rainjonneau. Avec des enfants, il réalise plusieurs enregistrements : contes sonores, audio-guide, soundscapes.



OLIVIER BORNE

Scénographie et images spectacle

Formation d'art dramatique avec Natalia Svereva, professeur au Gitis (Académie d'art théâtral de Moscou). Il collabore depuis plus de 20 ans avec Bernard Colin. Il a travaillé avec Matthias Langhoff, Beno Besson, Alain Françon, Philippe Adrien, Hervé Lelardoux, Jérôme Deschamps, François Bechu.

www.olborne.com



EXTRAIT

Tu es dans ton 21ème jour de vie commune
avec ta mouche, mon vieux Strat !...

Et le dernier, tu sais ce que vivent les
mouches !...

21 jours, depuis ce moment où je me suis
soudainement arrêté ici... Tout pareil à un
gros animal qui digère comme il peut, son
âge... Et sa journée... Le traitement de la
société, le regard du monde et son regard
sur le monde...

Un arrêt, les bras le long du corps.

Oui... (Petit temps)

Lourd de moi-même, du vide de mes
pensées...

Le poids du monde, il te rend ignorant !...
Il te vide, il te déséquilibre, il te rapetisse
chaque jour, il te flétrit...

Et j'étais cet acteur-animal, debout
encore, mais se métamorphosant,
s'amplifiant...

D'une amplitude insoupçonnée !

En route pour devenir si puissant !

PROPOSITION SCÉNOGRAPHIQUE

Suite à une lecture, Elodie Lemerle, plasticienne, a échafaudé quelques propositions. Olivier Brone en fera d'autres. Ainsi va la création

PROJET
STRATT, CHASSEUR DE MOUCHES

des parois amovibles

possibilité de changer la structure de l'espace, jouer sur des ouvertures ou fermetures de pans.

Nécessité d'avoir deux piliers fixes au sol servant d'axes de rotation pour les panneaux .

ce qui laisse , dans le cas d'un espace central , la possibilité , d'ouvrir 2 pans et de mettre les spectateurs face à face, 1 pan ouvert et un pan fermé...etc. à voir si pertinent pour certaines scènes



à expérimenter avec ta propre silhouette

Autres spectacles de la Compagnie

Erling, de Christina Herrström, deux anciens amants se retrouvent par hasard au rayon "jouets" d'un grand magasin. Ils se parlent, se disent et ne se disent pas... Surgit un enfant, déjà homme, qui s'annonce comme leur fils !

Chassé-Croisé, de Claudine Orvain et Hervé Le Goff, duo piano/voix tour à tour, léger, tendre, acide, drôle ou décalé.

Musée Mondial du Cure-Dent, de Claudine Orvain, collection authentiquement fausse et réellement imaginaire de 80 pièces ubuesques.

Quel Molière !, de François Béchu, comédie en plein air qui retrace avec la plus grande fidélité possible le parcours de Jean-Baptiste Poquelin et de sa troupe

Projets de créations

PROUST EN MARCEL, de François Béchu.

Une évocation rigoureuse de l'univers de Proust et qui sera créée sur une plage du Finistère Sud. Co-production avec L'Archipel / Fouesnant. . Les 100 ans de la disparition de M.P. Création mi-septembre 2022.

PARIA et **LA PLUS FORTE** de August Strindberg.

Nouvelle traduction de Frédéric Noquer. Réalisation avec ITI / Unesco.

BARRE-TOI D'ICI, LES ASTICOTS VONT TE MANGER de Léna Kistopoulou.

Traduction Myrto Gondicas. Co-réalisation avec la Cie Melle S. (Sophie Parel). Réalisation avec ITI/Unesco.

Théâtre de L'Échappée

30 rue Henri Gérêt - Quartier Ferrié, 53000 LAVAL

02 43 26 05 81

communication@theatrelechappee.com

Responsables artistiques :

François Béchu, 06 08 77 06 51 - francoisbechu@theatrelechappee.com

Claudine Orvain, 06 08 83 19 22 - claudineorvain@theatrelechappee.com

N° SIRET: 34254596900079 - Code APE : 9001Z

Licences entrepreneur du spectacle : PLATESV-R-2020-001415 -

PLATESV-R-2020-001414

Organisme de formation professionnelle : 52 53 00678 53

